

تدريس البيولوجيا باللغة الفرنسية في محيط متعدد اللغات: بأي لغات؟ لأي وظائف؟

L'enseignement De La Biologie En Français En Contexte Plurilingue : Quelles Langues ? Pour Quelles Fonctions ?

Seddiki Zinab (MCB)

Université Ziane Achour, Djelfa, Algérie

الملخص:

يهدف هذا المقال إلى وصف الممارسات التعليمية في الجامعة الجزائرية حيث من المفترض أن تكون الفرنسية هي المنبع الوحيد لإيصال للمعرفة في تخصصات التكنولوجيا و العلوم. من خلال تسجيل حصتين أعمال موجهة تخصص بيولوجيا ، نحاول تحديد وظائف المزيغ اللغوي في خطاب الأستاذ. لقد لاحظنا أن بعض الأساتذة ينقلون الممارسات اللغوية الخاصة بالحيات اليومية في أقسامهم ، حيث يمزجون بين الفرنسية و الدارجة إضافة إلى العربية الفصحى التي نسمعها نادرا في المحيط الخارجي . هل هذا خيار لتسهيل الدخول إلى المحتوى المعرفي أو عادة لغوية ؟

الكلمات المفتاحية:

تدريس اللغة الفرنسية، تعدد اللغات، المزيغ اللغوي، طريقة التدريس حسب المحيط.

Résumé

Cette présente contribution consiste à décrire les pratiques enseignantes à l'université algérienne, là où le français est censé être utilisé comme unique vecteur de savoir dans les filières scientifiques et techniques. À travers l'enregistrement de deux séances de travaux dirigés (TD) de biologie, nous tentons de dégager les fonctions des alternances codiques dans le discours de l'enseignant. Nous avons remarqué certains enseignants transposer les pratiques langagières de la vie sociale dans leurs salles dans la mesure où ils mélangent entre le français, la darija ainsi que l'arabe standard que nous retrouvons rarement dans l'environnement extérieur.

S'agit-il d'un choix pour faciliter l'entrée aux contenus cognitifs ou d'une simple habitude discursive ?

Mots clés

Français langue d'enseignement, plurilinguisme, alternance codique, didactique contextualisée.

Introduction

L'arabe dialectal connu sous le nom de la « darija¹⁸ », et le berbère avec ses différentes variétés sont l'un ou l'autre la langue maternelle des Algériens. Cependant, ces deux langues ne jouent aucun rôle au niveau des institutions notamment au niveau de l'enseignement. La politique linguistique a choisi comme vecteur de savoir ; l'arabe standard du primaire jusqu'au secondaire et le français dans l'enseignement supérieur pour les filières techniques et scientifiques.

L'échec universitaire est dans la plupart du temps liée au problème de la langue française, car les étudiants arrivent avec une formation arabophone. Ils ont du mal à comprendre un cours en français, ce qui entraîne une certaine insécurité lorsque leurs capacités de compréhension dans cette langue leur paraissent trop justes.

On pense que les Algériens maîtrisent parfaitement le français, mais cela est loin d'être la réalité. Il s'agit d'une image faussée, véhiculée par les médias. Il suffit de sillonner les différentes villes des quatre coins du pays pour remarquer qu'il est beaucoup plus ancré au nord et tout particulièrement dans la capitale d'Alger.

Dans cette étude, nous nous intéressons à la parole de l'enseignant. Nous voulons voir comment il prend en compte le malaise des nouveaux bacheliers face au changement brutal de langue d'enseignement.

Malgré ce qui est imposée par l'Etat : l'emploi du français comme unique outil d'enseignement pour les filières scientifiques et techniques à l'université, nous constatons la présence de l'arabe (la darija / l'arabe standard) dans quelques classes¹⁹.

En effet, « Le passage dynamique d'une langue à l'autre dans une même interaction » (Causa, 2002 : 2) est réellement présent dans le paysage algérien tout comme les pays où plusieurs langues coexistent. C'est pour cela que nous pensons que certains enseignants favorisent la transposition de ce qui se passe dans l'environnement sociale de l'étudiant en classe afin de faciliter l'accès aux contenus.

Dans l'enseignement des langues étrangères, des chercheurs comme Blanchet, Moore, Rahal (2008), Plane et Rispaïl (2006) se sont intéressés à la didactique contextualisée. Ils estiment qu'il est primordial de prendre le contexte social de l'apprenant afin de construire une didactique de français (pour ceux qu'ils ne l'ont pas comme langue maternelle) aboutissant à des résultats favorables aux apprenants. Morre et Causa (2002) ont démontré, dans ce sens, que les alternances codiques sont des stratégies permettant l'interaction entre apprenants / enseignants.

Ces questions se posent aussi quand une langue devient véhicule de savoirs, sans être directement enseignée pour elle-même, car sans maîtrise de la langue d'enseignement, comment faire passer et exploiter des contenus scientifiques ?

C'est ce que nous tentons d'étudier dans cette présente contribution. Cela nous permettra de réfléchir à une didactique du plurilinguisme dans l'enseignement du supérieur.

Méthode

Nous avons enregistré deux TD à l'université de Ouargla (ville qui se situe à 800 km au sud de d'Alger la capitale). Ces enregistrements ont pour objectif de décrire la façon dont l'enseignant adapte son discours en fonction de ses étudiants. Autrement dit, de voir si le plurilinguisme algérien est pris en charge.

Pour notre enquête, nous avons choisi des étudiants inscrits en première année de biologie. Ce public fait partie de ceux qui sont passés de l'enseignement DU français à l'enseignement EN français. Les étudiants de notre recherche ont eu le français comme langue enseignée dès la quatrième année primaire, c'est-à-dire vers l'âge de 9 ans. Ils ont suivi un cursus scolaire entièrement en arabe standard.

Nous allons étudier les fonctions de l'intervention de la darija et de l'arabe standard dans le français qui représente la langue dominante. Si nous ne mentionnons pas le berbère c'est parce qu'il n'est pas présent en salle de cours : la majorité du public est d'origine arabe.

Afin d'analyser la fonction de l'arabe (darija / arabe standard) dans le discours de l'enseignant, nous nous sommes basée sur quatre fonctions proposées par Jakobson (métalinguistique, conative, référentielle). Puisqu'il s'agit d'un discours informatif / explicatif, nous n'avons pas jugé nécessaire de retenir la fonction poétique et expressive. En revanche, à partir de notre analyse, nous en avons proposé deux autres : pédagogique et organisatrice. Pour éclaircir ces 5 fonctions, nous allons, dans ce qui suit, les expliquer brièvement :

-fonction métalinguistique : nous rangeons dans cette catégorie les actes de parole relatifs au code, c'est à dire lorsqu'il s'agit de donner l'explication d'un mot scientifique ou autre par le biais des traductions arabes ;

-fonction conative : ce sont les actes de parole utilisés pour faire agir les étudiants. Il s'agit de sollicitations sur leur compréhension ou leurs connaissances, d'ordres et de consignes ;

-fonction référentielle : c'est tout ce qui concerne le savoir. Autrement dit, les connaissances transmises par l'enseignant. Il s'agit d'éléments cognitifs oraux d'information ;

-fonction pédagogique : elle regroupe les appels à des souvenirs, l'éveil, des réponses à des sollicitations lorsque celles-ci ne concernent pas la traduction d'un mot ;

-fonction organisatrice : elle concerne tout ce qui est en relation avec la gestion des étudiants et de la classe.

Passons, à présent, aux principaux résultats.

Résultats

La séquence « déroulement²⁰ » contient des passages où la darija et l'arabe standard sont présents dans le discours de l'enseignant. Nous analyserons ensemble, les fonctions de l'arabe standard et la darija.

La fonction métalinguistique

On remarque que l'arabe standard est très courant pour traduire. On traduit en arabe standard lorsqu'il s'agit de termes de spécialité ou d'outils de description permettant de caractériser. La traduction se fait de deux manières :

- À l'aide d'un marqueur en darija permettant de souligner ce passage (**wala** (ou) / **maânaHa** (ça veut dire) :
 - E1 : le sommet **maâna:Ha²¹_al_qima_ou:** (veut dire *le sommet* et) la base *al_qa:âida* (*le base*).
- Par simple juxtaposition des deux langues (arabe/français) :
 - E2: donc le tissu musculaire / c'est un tissu adapté à la contraction // **taqalouS** (contraction).

Nous avons relevé un seul énoncé où l'enseignant traduit en darija. L'enseignant reformule le mot « endroit » par l'emprunt linguistique « lplaça » (la place) et ce, sans le recours à un marqueur pour signaler ce passage. On pourrait expliquer le non recours à la darija au service de la traduction pour les deux raisons suivantes :

- l'arabe standard est la langue d'enseignement du primaire au secondaire ;
- il est difficile, voire impossible de trouver l'équivalent des mots scientifiques en darija.

La fonction conative explicite

Nous avons repéré des moments où l'enseignant sollicite explicitement l'étudiant en faisant appel à la darija. Nous les avons regroupés en 4 catégories qui varient selon son intention :

a) Demander une information sur le sujet enseigné :

E1 : *al_Sanawbiriya:t (les pins) / kifa:ch_âandHoum* (comment ils ont) les: / les feuilles ?

b) Demander une connaissance

E1 : le maïs **taâarfou:H** (vous le connaissez) ?

c) Solliciter une autre réponse

E2 : **i:H_zi:dou:** (oui encore).

d) Réaliser une tâche

E2 : **akatbou_wach_ra:ni_naktab_fal_Sabou:ra** (écrivez ce que j'écris au *tableau*)

Mis à part le cas « c », nous observons le mélange de deux ou trois langues : la darija et le français dans l'énoncé « b », la darija et l'arabe standard dans l'exemple « d », et l'arabe standard, la darija et le français dans l'énoncé « a ».

Le sujet des questions qui, dans la plupart du temps concerne un mot scientifique, est soit en français soit en arabe standard quant au verbe des interrogations, il est exprimé dans la majorité de notre corpus en darija. Cela peut s'expliquer par le fait qu'elle représente la langue de l'extérieur. Pour interpeller l'étudiant, l'enseignant va choisir l'une des deux langues²² du peuple algérien.

La fonction conative implicite

L'arabe standard est systématiquement employé pour attirer l'attention des étudiants sur un dessin porté au tableau. Durant l'explication, l'enseignant invite implicitement les étudiants à garder un schéma en tête :

- 1) E1 : **ri:cha_ ja:ya_ bi:_ Hadha:_ al_ chakal** (une plume est de cette forme) (l'enseignante dessine au tableau).
 2) E1 : pénée **Houwa_ Hadha:_ al_ chakal** (c'est cette forme) (l'enseignante dessine au tableau) // c'est comme les pennes d'une plume.
 3) E1 : les folioles // **mahTouTi:n_ bi:_ Ha:dha_ al_ chakal** (sont disposés de cette façon) qui est / en pair.

Dans les 3 extraits, l'emploi de l'arabe standard permet de désigner un dessin au tableau. Cependant, il n'est pas employé seul, il est toujours accompagné d'une autre langue. Dans les cas 1, il est alterné avec la darija qui a pour fonction d'annoncer le sujet et l'action. Dans le deuxième cas, il est mêlé au français (c'est le sujet qui est exprimé en français). Le cas 3 se compose de trois langues : le français pour introduire le sujet, la darija pour le verbe, et l'arabe standard pour désigner le dessin. Cette imbrication des 3 langues est telle qu'on peut se demander dans quelle mesure elle est consciente ou spontanée. Ne s'agit-il pas d'une seule langue algérienne et universitaire forgée à partir de trois origines différentes pour construire un seul discours ?

La fonction référentielle

Dans l'ensemble de la séquence « déroulement », il y a un seul moment où l'enseignant fait appel à l'arabe standard pour remplir la fonction référentielle :

- E1 : c'est une feuille // donc c'est une feuille à limbe entier / qu'on appelle / simple // simple / [...] **ka:mi_l_ ma:chi:_ moutaqa:Tiâ** (entier c'est pas découpé) / il n'est pas découpé / continu / **mafHou:m** (c'est clair) ? // donc si le limbe est continu / on l'appelle / donc il est formé / sous / une seule feuille / **nsamou:H** (on l'appelle) simple.

L'arabe standard apparaît dans une périphrase pour reformuler l'explication de la feuille simple en se focalisant sur la caractérisation du limbe. Deux adjectifs sont ainsi employés pour qualifier le limbe de la feuille simple « **ka:mi_l_ moutaqaTiâ** » (entier / découpé). Puis l'enseignant exprime la même périphrase en français, sans doute pour enrichir le répertoire lexical français de l'étudiant.

En revanche, pour expliquer un contenu, on fait appel à la darija systématiquement :

- 1) E1 : les gymnospermes en général c'est les pré les: les: végétaux de bois / **yaâni:_ li:_ nalga:wHoum_ fa** (c'est-à-dire ce qu'on trouve dans) les forêts.
 2) E2 : le muscle cardiaque / cardiaque aussi euh / il constitue des stries / **naqadrou:_ ngou:lou:_ tha:ni:** (on peut dire aussi) c'est un muscle strié / **baSah_ ngoulou:lou:** (mais on le dit) cardiaque pac'que **âandou:** (il a des particularités [[*imayzou:*]] **ghi:r_ Houwa** ([[*qu'il le distingue*]]) particulièrement) / le type **Hadha:_ nta:â** (celui-là de) le muscle **ka:yan_ ghir_ fa** (il y en a uniquement dans) le cœur **maka:nach_ fa:** (il y en a pas dans) les muscles **loukhri:n** (les autres).

Dans l'exemple 1, la darija est employée pour reformuler « les végétaux de bois » par une périphrase. Elle est introduite par l'outil de reformulation « **yaâni:** » (c'est-à-dire) en arabe standard. Cette périphrase se compose de la darija pour annoncer le verbe d'action et du français pour donner le synonyme de « bois ». Le début du second énoncé est en français, par la suite, nous voyons apparaître des groupes verbaux en darija permettant d'introduire une dénomination « **naqadrou:_ ngou:lou:_ tha:ni:** » (on peut dire aussi), d'exprimer : la possession « **âandou:** » (il a), l'existence d'un élément « **ka:yan_ ghir_ fal** » (il y en a uniquement dans) ou encore d'exprimer la négation « **ma:_ka:nach_ fa** » (il y en a pas dans). Dans ce même extrait, l'enseignant fait appel au verbe « [[*imayzou*]]] » ([[*il le distingue*]]) qui permet d'introduire une particularité. On voit que la darija est utilisée tantôt pour l'explication, tantôt pour relier les idées ou alterner des fragments d'énoncés.

Fonction pédagogique

Pour amener les étudiants à se rappeler de ce qui a été dit auparavant ou pour répondre à une question, l'enseignant utilise la darija seule ou avec le français.

- 1) E1 : le maïs **ka:mal_ chaftou:** (vous avez tous vu) les feuilles **ntawâou:** (à elle).
 2) E1 : donc **goulna:** (on a dit) chez les dicotylédones **âandna:** (on a) / deux types de nervations.
 3) E2 : **i:H** (oui) **Hadhi_ Hiya** (c'est ça) la contraction.
 4) E2 : le tableau est un monstre ? / **yakhi:_ tfou:tou:_ ou:_ nwari:lkoum_ wa:ch_ takatbou:** (vous passez et je vous montre ce que vous écrivez) normal.

Dans l'exemple 1, on donne un exemple de plante. Dans cet énoncé, deux mots sont en français le nom de la plante (le sujet de l'énoncé) « le maïs » et le thème dont il est question « les feuilles ». Quant au reste, soit l'action et le pronom possessif, ils sont en darija. Dans le 2^{ème} exemple, nous observons la même chose sauf qu'ici il n'est pas question d'éveiller les étudiants mais de faire un rappel de ce qui a été dit. L'exemple 3 est une réponse à une question posée par un étudiant. L'enseignant confirme la réponse en darija, le français n'apparaît que pour reprendre ce qui a été dit par l'étudiant. Dans le dernier extrait, l'enseignant s'adresse aux étudiants en darija et en français pour les motiver à passer au tableau. On encourage et on dynamise par le passage à la langue familière : la darija.

La fonction organisatrice

Le recours à la darija sert à maintenir l'organisation des étudiants. Nous avons repéré 3 moments qui ont pour objectifs de :

-Gérer l'organisation de la séance :

E1 : la feuille de présence ↑ / **ktabtou:_ ka:mal_ asmawa:tkoum** (vous avez tous écrit vos noms) ?

-Gérer l'organisation du temps de la séance :

E1 : est-ce que vous avez terminé ? **khafou:_ chwaya_ li:_ kamlou:** (dépêchez-vous un peu ceux qui ont terminé) (...) **kla:S** (ça y est) ?

E2 : **Ha:Hou:_ ka:yan** (il y a) un exercice / on va le faire.

-Apporter des données sur l'organisation du module :

E2 : les scalariformes / **ra:koum_ fa:l** (vous allez dans le) **di:rou:** (vous allez faire) l'observation microscopique.

Nous avons regroupé dans la fonction organisatrice 3 catégories d'apparition de la darija, la première concerne l'organisation du TD. Pour savoir si tout le monde a signé, l'enseignant pose la question en darija. Ce qui est dit en français est « la feuille de présence », cette expression est très utilisée dans la communauté universitaire. Il s'agit de relations pédagogiques et non cognitives. La 2^{ème} catégorie renferme deux énoncés où l'enseignante fait appel à la darija pour gérer le temps consacré à la séance : le premier énoncé renferme une question et un ordre adressés aux étudiants. La question a pour objectif de savoir s'ils ont terminé, elle est posée en français (sans doute parce qu'elle est en relation avec « le savoir »). Quant à l'ordre, il est exprimé en darija, il amène les étudiants à réfléchir rapidement à la solution, il a pour but de rappeler les étudiants que peu de temps leur est consacré (une sorte de rapprochement enseignant / étudiant). Dans le 2^{ème} énoncé, la darija est alternée au français pour annoncer aux apprenants que le 2^{ème} temps de la séance est destiné à des exercices qui leur permettront de mieux comprendre. La darija permet d'annoncer l'existence d'une chose « **Ha:Hou:_ ka:yan** » (il y a) et le français sert à exprimer le complément « un exercice ». Enfin, dans la dernière catégorie, il s'agit d'informer les étudiants sur un point qui sera abordé en TP (assuré par un autre enseignant). Dans cet extrait, deux langues sont utilisées : la darija pour les verbes et le français pour les mots techniques. Ce partage est significatif et efficace.

Conclusion

Il apparaît d'après notre analyse que le français n'est pas la seule langue présente en salle de TD, la darija et l'arabe standard apparaissent aussi dans le discours de l'enseignant. On voit une certaine « didactisation du plurilinguisme » (Blanchet, Morre et Rahal, 2008) en présence dans le paysage algérien. Conscients des lacunes linguistiques qui dépassent les savoirs scientifiques de leur public, quelques enseignants recourent à l'alternance codique comme une stratégie d'aide à l'interaction et à la compréhension. Ce sont des gestes qui dépassent leurs compétences professionnelles car aucune formation n'est proposée dans ce sens.

Cependant, l'arabe en classe n'est pas toujours délibéré dans un but pédagogique mais un réflexe de la part du locuteur qui dépend sans doute d'une habitude langagière ou même une incapacité de parler uniquement français.

En outre, nous avons pu remarquer que cette aide n'est pas systématique. Pour certains les savoirs priment avant toute chose, soucieux de donner le plus d'informations, on oublie qu'on est face à un public « frustré » de la langue. Dans l'étude menée par Amorouayach (2009 : 139-150) sur 100 étudiants inscrits en 1^{ère} année de médecine à l'université d'Alger, 72,1% éprouvent des difficultés à comprendre les cours. Pour la plupart des étudiants, les difficultés concernent le français général (connaissances insuffisantes en grammaire, syntaxe, et vocabulaire usuel). Nous pensons que pour donner plus de confiance aux étudiants dans la prise de parole, il faudrait que cette ressource plurilingue soit reconnue par la politique éducative algérienne, à tous les niveaux. Cela conduirait à élaborer des alternances codiques de manière officielle, d'abord dans les interactions scolaires puis universitaires à des fins d'enseignement et d'apprentissage, au lieu de viser une pureté linguistique artificielle et impossible. .

Notons que lors de la Conférence nationale sur l'évaluation de la mise en œuvre de la réforme de l'école qui s'est déroulée au Palais des Nations à Alger les 26 et 27 juillet 2015, il a été recommandé d'intégrer la darija ou l'une des variantes du tamazight selon les régions au primaire à partir de l'année 2015/2016²³. Cette initiative malgré critiquée, montre une certaine prise de conscience de l'importance du plurilinguisme algérien.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABBESS-KARA, A-y., (2004), L'alternance codique comme stratégie langagière dans la réalité algérienne, in Boyer, H. (éd.), *Langues et contacts de langues dans l'aire méditerranéenne, Pratiques, représentations, gestions*, Paris, l'Harmattan, pp.31-38.
- AMOROUAYACH, E., (2009), « Pratiques langagières d'étudiants en médecine de la faculté d'Alger », in *Synergie*, n°5, Algérie, pp. 139-150.
- BLANCHET, Ph., MOORE, D. et ASSELAH RAHAL, S., (2008), *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*, Paris, archives contemporaines/AUF, 210 p.
- CAUSA, M., (2002), *L'AC dans l'enseignement d'une langue étrangère : Stratégies d'enseignement bilingues et transmission de savoir en langue étrangère*, Bern, Peter Lang, 294 p.
- MOORE, D., (2006), *Plurilinguisme à l'école*, Paris, Didier.
- PLANE, S. et RISPAIL, M., (2006), La didactique du français dans les différents contextes linguistiques et sociolinguistiques, in *La Lettre de l'AIRDF*, n° 38, pp. 5-12.

ANNEXE

Tableau 1 : Codification du passage à la traduction

Code de la langue source	Code de la traduction vers le français
darija : minuscule gras	minuscule non gras
arabe standard : italique	italique souligné non gras
français : non italique /non gras / non souligné	italique gras
anglais : [majuscule non gras]	[majuscule non gras]
emprunt au français [[minuscule non gras]]	[[minuscule italique gras]]
emprunt à l'arabe classique : [[minuscule italique non gras]]	[[minuscule italique non gras souligné]]

1. Langue de communication avec un substrat arabe et des ajouts en berbère, turc, français et espagnol.
2. Nous avons assisté à des séances où le français est la seule langue utilisée.
3. A partir du moment où l'enseignant transmet des contenus.
4. Voir le tableau en Annexe pour les traductions.
5. Le tamazhit ou la darija. Dans notre cas, il s'agit de la darija.
6. Cette mesure n'a pas été appliquée au cours de cette année.

¹ Langue de communication avec un substrat arabe et des ajouts en berbère, turc, français et espagnol.

¹ Nous avons assisté à des séances où le français est la seule langue utilisée.

¹ A partir du moment où l'enseignant transmet des contenus.

¹ Voir le tableau en Annexe pour les traductions.

¹ Le tamazhit ou la darija. Dans notre cas, il s'agit de la darija.

¹ Cette mesure n'a pas été appliquée au cours de cette année.